

Mikrofilm-System-Vertrieb

A B C D E F G H I J K L M N Focus O Balance Q R S T U V

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 W X Y Z

Copyright 4/1999 YxyMaster GmbH www.yxymaster.com

VierFarbSelector Standard* - Euroskala Offset

Leibn. Marg. 16

NIEDERSÄCHSISCHE
LANDESBIBLIOTHEK

ENTRETIEN
D'UN
PHILOSOPHE CHRÉTIEN,
ET D'UN
PHILOSOPHE CHINOIS.

Sur l'Exiſtence & la Nature de Dieu.

Par l'Auteur de la Recherche de la Vérité.

[par N. Malebranche]

A PARIS,
Chez MICHEL DAVID, Quay des Auguſtins, à la Providence.

M. DCC. VIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

BIBLIOTHECA
REGIA
HANNOVERANA

ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE CHRE'TIEN, ET D'UN PHILOSOPHE CHINOIS,

Sur l'Exiſtence & la Nature de Dieu.

Le Chinois. QUEL eſt ce Seigneur du ciel, que vous venez de ſi loin nous annoncer ? Nous ne le connoiſſons point, & nous ne voulons croire que ce que l'évidence nous oblige à croire. Voilà pourquoi nous ne recevons que la matiere & *le Ly*, cette ſouveraine Verité,

Sageſſe, Juſtice, qui ſubſiſte éternellement dans la matiere, qui la forme & la range dans ce bel ordre que nous voyons, & qui éclaire auſſi cette portion de matiere épurée & organiſée, dont nous ſommes compoſez. Car c'eſt neceſſairement dans cette ſouveraine Verité, à laquelle tous les hommes ſont unis, les uns plus les autres moins, qu'ils voient les veritez & les loix éternelles, qui ſont le lien de toutes les ſocietez.

Le Chrétien. Le Dieu, que nous vous annonçons eſt celui-là même dont l'idée eſt gravée en vous, & dans tous les hommes. Mais faute d'y faire aſſez d'attention, ils ne la reconoiſſent point telle qu'elle eſt, & ils la défigurent étrangement. Voilà pourquoi *Dieu*, pour nous renouveller ſon idée, nous a declaré par ſon Prophete, qu'il eſt *celui qui eſt*; c'eſt-à-dire, l'Etre qui renferme dans ſon eſſence tout ce qu'il y a de realité ou de perfection dans tous les êtres, l'Etre infini en tout ſens, en un mot l'Etre.

Lorſque nous nommons *Seigneur du ciel* le Dieu, que nous adorons, vous

vous imaginez que nous le concevons ſeulement comme un grand & puiſſant Empereur. Vôtre *Ly*, vôtre ſouveraine juſtice, approche infiniment plus de l'idée de nôtre Dieu, que celle de ce puiſſant Empereur. Détrompez-vous ſur nôtre doctrine. Je vous le repete, nôtre Dieu c'eſt *celui qui eſt*, c'eſt l'Etre infiniment parfait, c'eſt l'Etre. Ce Roi du ciel que vous regardez comme nôtre Dieu, ne ſeroit qu'un tel être, qu'un être particulier, qu'un être fini. Nôtre Dieu c'eſt l'Etre ſans aucune reſtriction ou limitation. Il renferme en lui-même d'une maniere incompréhenſible à tout eſprit fini, toutes les perfections, tout ce qu'il y a de réalité véritable dans tous les êtres & créez & poſſibles. Il renferme en lui ce qu'il y a même de realité ou de perfection dans la matiere, le dernier & le plus imparfait des êtres; mais ſans ſon imperfection, ſa limitation, ſon neant; car il n'y a point de néant dans l'Etre, de limitation dans l'infini en tout genre. Ma main n'eſt pas ma tête, ma chaiſe, ma chambre, ni mon eſprit ni le vôtre.

Elle renferme pour ainſi dire, une infinité de néants, les néants de tout ce qu'elle n'eſt point. Mais dans l'Etre infiniment parfait il n'y a point de néant. Nôtre Dieu eſt tout ce qu'il eſt par-tout où il eſt, & il eſt par-tout. Ne vous efforcez pas de comprendre comment cela eſt ainſi. Car vous êtes fini, & les attributs de l'infini ne ſeroient point ſes attributs, ſi un eſprit fini les pouvoit comprendre. On peut démontrer que cela eſt ainſi : mais on ne peut pas expliquer comment cela eſt : on peut ſeulement prouver que cela doit être incompréhenſible & inexplicable à tout eſprit fini.

il faut le faire

Le Chinois. Je conviens que l'idée que vous me donnez de vôtre Dieu, eſt la plus excellente de toutes, car il n'y a rien de plus grand que l'infini en toutes manieres. Mais nous nions que cet infini exiſte. C'eſt une fiction, une imagination ſans réalité.

Le Chrétien. Vous ſoûtenez & avec raiſon, qu'il y a une ſouveraine regle & une ſouveraine vérité, qui éclaire tous les hommes, & qui met ce bel ordre dans l'univers. Si l'on

vous disoit que cette souveraine vérité n'est qu'une fiction de vôtre esprit, comment en prouveriez-vous l'existence ? Certainement la preuve de son existence n'est qu'une suite de celle de l'Etre infiniment parfait. Vous le verrez bien-tôt. Voici cependant une démonstration fort simple & fort naturelle de l'existence de Dieu, & la plus simple de toutes celles que je pourrois vous donner.

Penser à rien & ne point penser, appercevoir rien & ne point appercevoir, c'est la même chose. Donc tout *ce que l'esprit* apperçoit immédiatement & directement, est quelque chose ou existe : je dis immédiatement & directement, prenez-y garde. Car je sçai bien, par exemple, que quand on dort, & même en bien des rencontres quand on veille, on pense à des choses qui ne sont point. Mais ce ne sont point alors ces choses-là qui sont l'objet immédiat & direct de nôtre esprit. L'objet immédiat de nôtre esprit, même dans nos songes, est tres-réel. Car si cet objet n'étoit rien, il n'y auroit point de différence dans nos son-

ges ; car il n'y a point de différence entre des riens. Donc encore un coup, tout ce que l'eſprit apperçoit immédiatement, eſt réellement. Or je penſe à l'infini, j'apperçois immédiatement & directement l'infini. Donc il eſt. Car s'il n'étoit point, en l'appercevant, je n'appercevrois rien, donc je n'appercevrois point. Ainſi en même tems j'appercevrois & je n'appercevrois point, ce qui eſt une contradiction manifeſte.

il ne ſuit point j'apperçois immédiatement le cercle, donc le cercle exiſte il falloit mieux expliquer les termes auparavant

Le Chinois. J'avoüe que ſi l'objet immédiat de vôtre eſprit étoit l'infini, quand vous y penſez il faudroit néceſſairement qu'il exiſtât : mais alors l'objet immédiat de vôtre eſprit n'eſt que vôtre eſprit même. Je veux dire, que vous n'appercevez l'infini, que parce que cette portion de matiere organiſée & ſubtiliſée, que vous appellez eſprit, vous le repréſente : ainſi il ne s'enſuit point que l'infini exiſte abſolument & hors de nous, de ce que nous y penſons.

Le Chrétien. On pourroit apparamment vous faire la même réponſe à l'égard du *Ly* ou de la ſouveraine vérité que vous recevez pour le pre-

mier de vos principes : mais ce ne ſeroit vous répondre qu'indirectement. Prenez donc garde je vous prie. Cette portion de matiere organiſée & ſubtiliſée que vous appellez eſprit, eſt réellement finie. On ne peut donc, en la voyant immédiatement, voir l'infini. Certainement où il n'y a que deux realitez, on ne peut en appercevoir quatre. Car il y auroit deux réalitez que l'on appercevroit, & qui néanmoins ne ſeroient point. Or ce qui n'eſt point, ne peut être apperçû. Appercevoir rien & ne point appercevoir, c'eſt la même choſe. Il eſt donc évident que dans une portion de matiere finie ou dans un eſprit fini, on ne peut y trouver aſſez de realité pour y voir l'infini. Faites attention à ceci. L'idée que vous avez ſeulement de l'eſpace n'eſt-elle pas infinie ? Celle que vous avez des cieux eſt bien vaſte : mais ne ſentez-vous pas en vous-même, que l'idée de l'eſpace la ſurpaſſe infiniment ? Ne vous répond-elle pas, cette idée, que quelque mouvement que vous donniez à vôtre eſprit pour la parcourir, vous ne l'épuiſerez jamais, parce

qu'en effet elle n'a point de bornes. Mais ſi vôtre eſprit, vôtre propre ſubſtance ne renferme point aſſez de réalité pour y découvrir l'infini en étendue, un tel infini, un infini particulier ; comment y pourriez-vous voir l'infini en tout genre d'être, l'Etre infiniment parfait, en un mot l'Etre. Je pourrois vous demander comment la matiere ſubtiliſée tant qu'il vous plaira, peut repréſenter ce qu'elle n'eſt pas ? comment des organes particuliers & ſujets au changement, peuvent ou voir, ou ſe repréſenter des véritez & des loix éternelles, immuables, & communes à tous les hommes ; car vos opinions me paroiſſent des paradoxes inſoûtenables ?

Le Chinois. Vôtre raiſonnement paroît juſte, mais il n'eſt pas ſolide, car il eſt contraire à l'expérience. Ne ſçavez vous pas qu'un petit tableau peut nous repréſenter de grandes campagnes, un grand & magnifique Palais. Il n'eſt donc pas néceſſaire que ce qui repréſente, contienne en ſoi toute la réalité qu'il repréſente.

Le Chrétien. Un petit tableau peut

nous repréſenter de grandes campagnes : un ſimple diſcours, une deſcription d'un Palais peut nous le repréſenter. Mais ce n'eſt ni le tableau ni le diſcours qui eſt l'objet immédiat de l'eſprit, qui voit des Palais ou des campagnes. Les Palais mêmes materiels, que nous regardons, ne ſont point l'objet immédiat de l'eſprit qui les voit : c'eſt l'idée des Palais : c'eſt ce qui touche ou qui affecte actuellement l'eſprit, qui eſt ſon objet immédiat. Il eſt certain qu'un tableau ne repréſente des campagnes, que parce qu'il refléchit la lumiére, qui entrant dans nos yeux, & ébranlant le nerf optique, & par lui le cerveau, de même que le feroient des campagnes, en excite en conſéquence des loix naturelles de l'union de l'ame & du corps, les idées qui ſeules repréſentent véritablement les objets, qui ſeules ſont l'objet immédiat de l'eſprit. Car vous devez ſçavoir qu'on ne voit point les objets materiels en eux-mêmes. On ne les voit point immédiatemene & directement, puiſqu'on en voit ſouvent qui ne ſont point. C'eſt une vérité qu'on peut

démontrer en cent maniéres.

Le Chinois. Je le veux. Mais on vous dira que c'eſt dans *le Ly* que nous voyons toutes choſes. Car c'eſt lui qui eſt nôtre lumiere. C'eſt la ſouveraine vérité, auſſi bien que l'ordre & la regle. C'eſt en lui que je vois les cieux, & que j'apperçois ces eſpaces infinis qui ſont au-deſſus des cieux que je vois.

Le Chrétien. Comment dans *le Ly*? Reprenez le principe. Appercevoir le néant & ne point appercevoir, c'eſt la même choſe. Donc on ne peut appercevoir cent réalitez où il n'y en a que dix : car il y en auroit quatre-vingt dix qui n'étant point ne pourroient être apperçûës. Donc on ne peut appercevoir dans *le Ly* toutes choſes, s'il ne contient éminemment tous les êtres : ſi *le Ly* n'eſt l'Etre infiniment parfait, qui eſt le Dieu que nous adorons. C'eſt en lui que nous pouvons voir le ciel & ces eſpaces infinis que nous ſentons bien ne pouvoir épuiſer, parce qu'en effet il en renferme en lui la réalité. Mais rien de fini ne contenant l'infini ; de cela ſeul que nous appercevons l'in-

ſini, il faut qu'il ſoit. Tout cela eſt fondé ſur ce principe ſi évident & ſi ſimple, que le néant ne peut être directement apperçû, & qu'appercevoir rien & ne point appercevoir, c'eſt la même choſe.

Le Chinois. Je vous avoüe de bonne foi que je n'ai rien à répliquer à vôtre démonſtration de l'exiſtence de l'Etre infini. Cependant je n'en ſuis point convaincu. Il me ſemble toûjours que quand je penſe à l'infini, je ne penſe à rien.

Le Chrétien. Mais comment à rien? Quand vous penſez à un pied d'étenduë ou de matiere, vous penſez à quelque choſe. Quand vous en appercevez cent ou mille, aſſurément ce que vous appercevez a cent ou mille fois plus de réalité. Augmentez encore juſqu'à l'infini, & vous concevrez ſans peine que qui penſe à l'infini, eſt infiniment éloigné de penſer à rien, puiſque ce à quoi vous penſeriez eſt plus grand que tout ce à quoi vous aviez penſé. Mais voici ce que c'eſt. La perception, dont l'infini vous touche, eſt ſi legére que vous comptez pour rien ce qui vous

touche si legérement. Je m'explique.

Lors qu'une épine vous pique, l'idée de l'épine produit dans vôtre ame une perception sensible, qu'on appelle douleur. Lorsque vous regardez l'étenduë de vôtre chambre, son idée produit dans vôtre ame une perception moins vive, qu'on appelle couleur. Mais lorsque vous regardez dans les airs, la perception que ces espaces, ou plutôt que l'idée de ces espaces produit en vous, n'a plus, ou presque plus de vivacité. Enfin quand vous fermez les yeux, l'idée des espaces immenses que vous concevez alors, ne vous touche plus que d'une perception purement intellectuelle. Mais, je vous prie, faut-il juger de la réalité des idées par la vivacité des perceptions qu'elles produisent en vous? Si cela est, il faudra croire qu'il y a plus de réalité dans la pointe d'une épine qui nous pique, dans un charbon qui nous brûle, ou dans leurs idées, que dans l'univers entier, ou dans son idée. Il faut assurément juger de la réalité des idées, par ce qu'on voit qu'elles renferment. Les enfans croyent que l'air n'est rien,

parce que la perception qu'ils en ont n'eſt pas ſenſible. Mais les Philoſophes ſçavent bien qu'il y a autant de matiere dans un pied cube d'air, que dans un pied cube de plomb. Il ſemble au contraire que les idées doivent nous toucher avec d'autant moins de force qu'elles ſont plus grandes. Et ſi le ciel nous paroît ſi petit en comparaiſon de ce qu'il eſt, c'eſt peut-être que la capacité que nous avons d'appercevoir eſt trop petite pour avoir une perception vive & ſenſible de toute ſa grandeur. Car il eſt certain que plus nos perceptions ſont vives, plus elles partagent nôtre eſprit, & rempliſſent davantage la capacité que nous avons d'appercevoir ou de penſer : capacité qui certainement a des bornes fort étroites. L'idée de l'infini en étenduë, renferme donc plus de réalité que celle des cieux ; & l'idée de l'infini en tous genres d'êtres, celle qui répond à ce mot *l'Etre*, l'Etre infiniment parfait en contient encore infiniment davantage, quoique la perception dont cette idée nous touche ſoit la plus legére de toutes ; d'autant plus legére qu'elle eſt plus

vaſte, & par conſéquent infiniment legére, parce qu'elle eſt infinie.

Afin que vous compreniez mieux tout ceci, la réalité & l'efficacité des idées ; il eſt bon que vous faſſiez beaucoup de reflexion ſur deux véritez. La premiere, qu'on ne voit point les objets en eux-mêmes, & qu'on ne ſent point même ſon propre corps en lui-même, mais par ſon idée. La ſeconde, qu'une même idée peut nous toucher de perceptions toutes différentes.

La preuve qu'on ne voit point les objets en eux-mêmes, eſt évidente : car on en voit ſouvent qui n'exiſtent point au dehors, comme lors qu'on dort, ou que le cerveau eſt trop échauffé par quelque maladie. Ce qu'on voit alors n'eſt certainement pas l'objet, puiſque l'objet n'eſt point, & que le néant n'eſt pas viſible : car voir rien & ne point voir, c'eſt la même choſe. C'eſt donc par l'action des idées ſur nôtre eſprit que nous voyons les objets. C'eſt auſſi par l'action des idées que nous ſentons nôtre propre corps. Car il y a mille experiences que des gens à qui on a coupé le bras, ſen-

tent encore long-temps aprés que la main leur fait mal. Certainement la main qui les touche alors, & qui les affecte d'un ſentiment de douleur, n'eſt pas celle qu'on leur a coupée. Ce ne peut donc être que l'idée de la main, en conſéquence des ébranlemens du cerveau, ſemblables à ceux que l'on a, quand on nous bleſſe la main. C'eſt qu'en effet la matiere dont nôtre corps eſt compoſé, ne peut agir ſur nôtre eſprit, il n'y a que celui qui lui eſt ſuperieur, & qui l'a creé, qui le puiſſe par l'idée du corps, c'eſt-à-dire par ſon eſſence même, entant qu'elle eſt repréſentative de l'étenduë; ce que je vous expliquerai dans ſon tems.

Il eſt encore certain qu'une même idée peut toucher nôtre ame de perceptions toutes différentes. Car ſi vôtre main étoit dans de l'eau trop chaude, & qu'en même tems vous y euſſiez la goute, & de plus que vous la regardaſſiez, l'idée de la même main vous toucheroit de trois ſentimens différens, douleur, chaleur, couleur. Ainſi il ne faut pas juger que l'idée que l'on a, quand on penſe à l'étenduë

les yeux fermez, soit différente de celle qu'on a, quand on les ouvre au milieu d'une campagne : ce n'est que la même idée de l'étenduë qui nous touche de différentes perceptions. Quand vos yeux sont fermez, vous n'avez qu'une perception tres-foible ou de pure intellection, & toûjours la même des diverses parties idéales de l'étenduë. Mais quand ils sont ouverts, vous avez diverses perceptions sensibles, qui sont diverses couleurs, lesquelles vous portent à juger de l'existence & de la varieté des corps, parce que l'operation de Dieu en vous n'étant pas sensible, vous attribuez aux objets que vous n'appercevez point en eux-mêmes, toute la realité que leurs idées vous représentent. Or tout cela se fait en conséquence des loix générales de l'union de l'ame & du corps. Mais il faudroit faire une trop longue digression pour vous expliquer le détail de tout ceci.

Revenons à nôtre sujet, que ce que je viens de dire peut d'autant plus éclaircir, que vous y ferez plus de réflexion. Croyez-vous encore que penser à l'infini, c'est ne penser à rien,

c'est

c'eſt ne rien appercevoir ?

Le Chinois. Je ſuis bien convaincu que quand je penſe à l'infini, je ſuis tres-éloigné de penſer à rien. Mais alors je ne penſe point à un tel être, à un être particulier & déterminé. Or le Dieu que vous adorez n'eſt-ce pas un tel être, un être particulier ?

Le Chrétien. Le Dieu que nous adorons n'eſt point un tel être en ce ſens, que ſon eſſence ſoit bornée ; il eſt bien plutôt tout être. Mais il eſt un tel Etre en ce ſens, qu'il eſt le ſeul Etre qui renferme dans la ſimplicité de ſon eſſence, tout ce qu'il y a de réalité ou de perfection dans tous les êtres, qui ne ſont que des participations, (je ne dis pas des parties) infiniment limitées, que des imitations infiniment imparfaites de ſon eſſence. Car c'eſt une proprieté de l'Etre infini d'être un, & en un ſens toutes choſes : c'eſt-à-dire parfaitement ſimple, ſans aucune compoſition de parties, de réalitez, de perfections, & imitable ou imparfaitement participable en une infinité de manieres par differens êtres.

C'eſt ce que tout eſprit fini ne ſçau-

oit clairement comprendre : mais c'est ce qu'un esprit, quoique fini, peut clairement déduire de l'idée de l'Etre infiniment parfait. Est-ce que vous-même vous croïez que vôtre *Ly*, vôtre souveraine sagesse, regle, vérité, soit un composé de plusieurs réalitez différentes, de toutes les idées différentes qu'elle vous découvre : car j'ai oüi dire que la plûpart de vos Docteurs croyent que c'est dans *le Ly* que vous voyez tout ce que vous voyez.

Le Chinois. Nous trouvons dans *le Ly* bien des choses que nous ne pouvons comprendre, entr'autre l'alliance de sa simplicité avec sa multiplicité. Mais nous sommes certains qu'il y a une sagesse, & une regle souveraine qui nous éclaire, & qui regle tout. Vous mettez apparemment en vôtre Dieu cette sagesse, & nous croyons qu'elle subsiste dans la matiere : elle existe certainement la matiere : mais jusqu'à present nous n'avons point été convaincus de l'existence de vôtre Dieu. Il est vrai que la preuve que vous venez de me donner de son existence est fort simple,

& telle que je ne ſçai maintenant qu'y répliquer : mais elle eſt ſi abſtraite qu'elle ne me convainc pas tout-à-fait. N'en auriez vous point de plus ſenſible ?

Le Chrétien. Je vous en donnerai tant qu'il vous plaira. Car il n'y a rien de viſible dans le monde que Dieu a creé, d'où on ne puiſſe s'élever à la connoiſſance du Créateur, pourvû qu'on raiſonne juſte. Et certainement je vous convaincrai de ſon exiſtence, pourvû que vous obſerviez cette condition, prenez-y garde, de me ſuivre, & de ne me rien répliquer que vous ne le conceviez diſtinctement.

Lorſque vous ouvrez les yeux au milieu d'une campagne, dans l'inſtant même que vous les ouvrez, vous découvrez un tres-grand nombre d'objets, chacun ſelon ſa grandeur, ſa figure, ſon mouvement ou ſon repos, ſa proximité ou ſon éloignement, & vous découvrez tous ces objets par des perceptions de couleurs toutes différentes. Cherchons quelle eſt la cauſe de ces perceptions ſi promptes que nous avons de tant d'objets. Cette cauſe ne peut être,

ou que ces mêmes objets, & les organes de nôtre corps qui en reçoivent l'impression, ou nôtre ame, si vous la distinguez maintenant de ces organes, ou *le Ly*, ou le Dieu que nous adorons, & que nous croyons agir sans cesse en nous à l'occasion des impressions des objets sur nôtre corps.

1°. Je crois que vous convenez que les objets ne font que refléchir la lumiere vers nos yeux. 2°. Comme je suppose que vous sçavez comment sont faits les yeux, je crois que vous convenez encore, qu'ils ne font que rassembler les rayons qui sont reflechis de chaque point des objets, en autant de points sur le nerf optique, où se trouve le foyer des humeurs transparentes de l'œil. Or il est évident que cette réunion des rayons ne fait qu'ébranler les fibres de ce nerf, & par lui les parties du cerveau où ces nerfs aboutissent, & aussi les esprits animaux où ces petits corps, qui peuvent être entre ces fibres. Or jusques ici il n'y a point de sentiment, ni aucune perception d'objets.

Le Chinois. C'est ce que nos Docteurs vous nieront. Car ce que nous

appellons esprit ou ame, n'est selon eux, que de la matiere organisée & subtilisée. Les ébranlemens des fibres du cerveau, joints avec les mouvemens de ces petits corps, ou de ces esprits animaux, sont la même chose que nos perceptions, nos jugemens, nos raisonnemens, en un mot sont la même chose que nos diverses pensées.

Le Chrétien. Me voila arrêté tout court : mais c'est que vous manquez à la condition prescrite. Vous me répliquez ce que vous ne concevez point clairement : car je conçois clairement tout *le* contraire. Je conçois clairement par l'idée de l'étenduë ou de la matiere, qu'elle est capable de figures & de mouvemens, de raports de distance ou permanens ou successifs, & rien davantage ; & je ne dis que ce que je conçois clairement. Je trouve même qu'*il* y a moins de rapport entre le mouvement des petits corps, l'ébranlement des fibres de nôtre cerveau, & nos pensées, qu'entre le quarré & le cercle, que personne ne prit jamais l'un pour l'autre. Car le quarré & le cercle conviennent du

c'est supposer que c'est la même chose

moins en ce qu'ils sont l'un & l'autre des modifications d'une même substance : mais les divers ébranlemens du cerveau & des esprits animaux. qui sont des modifications de la matiere, ne conviennent en rien avec les pensées de l'esprit, qui sont certainement des modifications d'une autre substance.

J'appelle une substance ce que nous pouvons appercevoir seul, sans penser à autre chose, & modification de substance ou maniere d'être ce que nous ne pouvons pas appercevoir seul. Ainsi je dis que la matiere ou l'étenduë créée est une substance, parce que je puis penser à de l'étenduë, sans penser à autre chose; & je dis que les figures, que la rondeur par exemple, n'est qu'une modification de substance; parce que nous ne pouvons pas penser à la rondeur sans penser à l'étenduë, car la rondeur n'est que l'étenduë même de telle façon. Or comme nous pouvons avoir de la joye, de la tristesse, du plaisir, de la douleur, sans penser à l'étenduë; comme nous pouvons appercevoir, juger, raisonner, craindre, esperer, hair,

aimer, ſans penſer à l'étenduë, je veux dire ſans appercevoir de l'étenduë, non dans les objets de nos perceptions, objets qui peuvent avoir de l'étenduë, mais dans les perceptions mêmes de ces objets.

Il eſt clair que nos perceptions ne ſont pas des modifications de nôtre cerveau, qui n'eſt que de l'étenduë diverſement configurée, mais uniquement de nôtre eſprit, ſubſtance ſeule capable de penſer. Il eſt vrai néanmoins que nous penſons preſque toûjours en conſéquence de ce qui ſe paſſe dans nôtre cerveau, d'où on peut conclure, que nôtre eſprit lui eſt uni, mais nullement que nôtre eſprit & nôtre cerveau ne ſoient qu'une même & unique ſubſtance. De bonne foy concevez-vous clairement, que les divers arangemens & mouvemens des corps petits ou grands ſoient diverſes penſées ou divers ſentimens ? ſi vous le concevez clairement, dites-moi en quel arangement de fibres du cerveau conſiſte la joye ou la triſteſſe, ou tel aûtre ſentiment qu'il vous plaira ?

Le Chinois. J'avoüe que je ne le

conçois pas clairement. Mais il faut bien que cela soit ainsi, & que nos perceptions ne soient que des modifications de la matiere. Car par exemple, dés qu'une épine nous pique le doigt, nous sentons de la douleur, & nous la sentons dans le doigt piqué; marque certaine que la douleur n'est que la piquûre, & que la douleur n'est que dans le doigt.

Le Chrétien. Je n'en conviens pas. Comme l'épine est pointuë, je conviens qu'elle fait un trou dans le doigt; car je le conçois clairement, puisqu'une étenduë est impénétrable à toute autre étenduë. Il y a contradiction que deux ne soient qu'un : ainsi il n'est pas possible que deux pieds cubes d'étenduë n'en fassent qu'un. L'épine qui pique le doigt y fait donc nécessairement un trou. Mais que le trou du doigt soit la même chose que la douleur que l'on souffre, & que cette douleur soit dans le doigt piqué, ou une modification du doigt, je n'en conviens pas. Car on doit juger que deux choses sont différentes, quand on en a des idées différentes, quand on peut penser à l'une sans penser à l'autre.

l'autre. Un trou dans un doigt n'eſt donc pas la même choſe que la douleur. Et la douleur n'eſt pas dans le doigt, ou une modification du doigt. Car l'expérience apprend que le doigt fait mal à ceux-mêmes à qui on a coupé le bras, & qui n'ont plus de doigt. Ce ne peut donc être, comme je vous l'ai déja dit, que l'idée du doigt qui modifie d'un ſentiment de douleur nôtre ame, c'eſt-à-dire, cette ſubſtance de l'homme capable de ſentir. Or cela arrive en conſéquence des loix générales de l'union de l'ame & du corps que le Créateur a établies, afin que nous retirions la main, & que nous conſervions le corps qu'il nous a donné. Je ne m'explique pas davantage ; car la condition que j'ai ſuppoſée, eſt que vous ne devez me repliquer que ce que vous concevez clairement. Je vous prie de vous en ſouvenir.

Le Chinois. Hé bien. Que la matiere ſoit ou ne ſoit pas capable de penſer, on vous répondra que ce qui eſt en nous capable de penſer, que nôtre ame ſera la vraie cauſe de toutes ces perceptions différentes que nous

contre le Syſteme de l'Harmonie préétablie

avons des objets, lorſque nous ouvrons les yeux au milieu d'une campagne. On vous dira que de la connoiſſance que l'ame a des diverſes projections ou images que les objets tracent ſur le nerf optique, elle en forme cette varieté de perceptions & de ſentimens. Cela me paroît aſſez vrai-ſemblable.

Le Chrétien. Cela peut paroître vrai-ſemblable, mais certainement cela n'eſt pas vrai. Car 1°. il n'eſt pas vrai que l'ame connoiſſe qu'il ſe fait telles & telles projections ſur le nerf optique : elle ne ſçait pas même comment l'œil eſt fait, & s'il eſt tapiſſé du nerf optique. 2°. Supoſé qu'elle connut tout cela, comme elle ne ſçait ni l'Optique ni la Géométrie, elle ne pourroit de la connoiſſance des projections des objets dans ſes yeux, en conclure ni leur figure, ni leur grandeur: leur figure, parce que la projection d'un cercle, par exemple, n'eſt jamais un cercle, excepté dans un ſeul cas ; leur grandeur, parce qu'elle n'eſt pas proportionnée à celle des projections, lors qu'ils ne ſont pas dans une égale diſtance. 3°. Supoſé qu'elle

elle ne connoiſt pas tout cela diſtinctement, mais confuſément.

L'abeille fait ſa maiſon ſans ſavoir la Geometrie

ſçut parfaitement l'Optique & la Géométrie, elle ne pourroit pas dans le même inſtant qu'elle ouvre les yeux, avoir tiré ce nombre comme infini de conſéquences, toutes néceſſaires pour placer tous ces objets dans leur diſtance, & leur attribuer leurs figures, ſans compter cette variété ſurprenante de couleurs dont on les voit comme couverts ; tout cela aujourd'hui comme hier, ſans erreur ou avec les mêmes erreurs, & convenir en cela avec un grand nombre d'autres perſonnes. 4°. Nous avons ſentiment interieur que *toutes nos perceptions des objets* ſe font en nous ſans nous, & même malgré nous, lorſque nos yeux ſont ouverts & que nous les regardons. Je ſçai par exemple, que quand le ſoleil touche l'horiſon, il n'eſt pas plus grand que quand il eſt dans nôtre méridien, & même que la projection qui s'en trace ſur mon nerf optique, eſt quelque peu plus petite ; & cependant malgré mes connoiſſances je le vois plus grand. Je croi qu'il eſt au moins un million de fois plus grand que la terre, & je le vois ſans comparaiſon plus petit.

comme son état present est une suite de son état precedent, il comme son état precedent enveloppe toutes ses perceptions par avance, son état present n'en est qu'une suite.

il n'y a point de tel sentiment

malgré nous, oui; mais sans nous, non

Si je me proméne d'Occident en Orient en regardant la lune, je voi qu'elle avance du même côté que moi : & je sçai cependant qu'elle se va coucher à l'Occident. Je sçai que la hauteur de l'image qui se peint dans mon œil, d'un homme qui est à dix pas de moi, diminuë de la moitié quand il s'est approché à cinq ; & cependant je le voi de la même grandeur : & tout cela indépendamment de la connoissance des raisons sur lesquelles sont reglées les perceptions que nous avons de tous ces objets : car bien des gens, qui apperçoivent les objets mieux que ceux qui sçavent l'Optique, ne les sçavent pas, ces raisons. Il est donc évident que ce n'est point l'ame qui se donne cette varieté de perceptions qu'elle a des objets, dés qu'elle ouvre les yeux au milieu d'une campagne.

car ces raisons consistent dans nos perceptions confuses

Le Chinois. Je l'avoüe, il faut nécessairement que ce soit *le Ly.*

Le Ly ou la source de l'ordre donne à l'ame cette variété par les actions de l'ame même

Le Chrétien. Oüi sans doute, si par *le Ly* vous entendez un Etre infiniment puissant, intelligent, agissant toûjours d'une maniere uniforme, en un mot l'Etre infiniment parfait. Remarquez sur-tout deux choses. La

premiere, qu'il eſt néceſſaire que la cauſe de toutes les perceptions que nous avons des objets, doit ſçavoir parfaitement la Géométrie & l'Optique, comment les yeux & les membres du corps de tous les hommes ſont compoſez, & les divers changemens qui s'y paſſent à chaque inſtant, j'entens du moins ceux ſur leſquels il eſt néceſſaire de regler nos perceptions. 2°. Que cette cauſe raiſonne ſi juſte & ſi promptement, qu'on voit bien qu'elle eſt infiniment intelligente, qualité que vous refuſez au *Ly*, & qu'elle découvre de ſimple vuë les conſéquences les plus éloignées des principes, ſelon leſquels elle agit ſans ceſſe dans tous les hommes & en un inſtant.

Pour vous faire concevoir plus diſtinctement ce que je penſe ſur cela, je dis que ſuppoſé que ce ſoit moi-même qui me donne la perception de la diſtance d'un objet, qui ſeroit ſeulement à trois ou quatre pieds de moi, il eſt néceſſaire que je ſçache la Géométrie, comment mes yeux ſont compoſez, & les changemens qni s'y paſſent, & que je raiſonne ainſi. Par la

Dieu faiſant l'abeille devoit ſavoir la Geometrie, mais l'abeille qu'il a faite opere geometriquement ſans ſavoir la geometrie

Suppoſé que les Chinois admettent un tel Ly, il auroit été a propos de leur montrer par ſes Ouvrages qu'il doit être d'une ſageſſe infinie

connoissance que j'ai de mes yeux, je sçai la distance qui est entre eux. Je sçai aussi par leur situation, les deux angles que leurs axes qui concourent au même point de l'objet, font avec la distance de mes yeux. Voilà donc trois choses connuës dans un triangle, sa base & deux angles. Donc la perpendiculaire tirée du point de l'objet sur le milieu de la distance qui est entre mes yeux, laquelle marque l'éloignement de l'objet qui m'est directement oppose, peut être connuë par la connoissance que j'ai de la Géométrie. Car cette science m'apprend qu'un triangle est déterminé, quand un côté est donné avec deux angles, & que de-là on en peut déduire ce que je cherche. Mais si je me fermois un œil, comme il n'y auroit plus que deux choses connuës, la distance des yeux & un angle, le triangle seroit indéterminé, & par conséquent je ne pourrois plus par ce moyen appercevoir la distance de l'objet. Je pourrois la connoître par un autre, mais moins exactement, comme par celui-ci. Par la connoissance supposée que j'ai de ce qui se passe dans mes yeux,

je connois la grandeur de l'image qui ſe peint dans le fonds de mon œil. Or l'Optique m'apprend que plus les objets ſont éloignez, plus leurs images ou leurs projections ſont petites. Donc par la grandeur de l'image, je dois juger que l'objet, dont je ſçai d'ailleurs à peu prés la grandeur ordinaire, eſt auſſi à peu prés à telle diſtance. Mais ce moyen n'étant pas ſi exact, il faut que je me ſerve de mes deux yeux, pour connoître plus exactement la diſtance de l'objet. De même lors qu'un homme s'approche de moi, je juge par les moyens précedens ou d'autres ſemblables, que la diſtance de lui à moi diminuë : mais comme par la connoiſſance que j'ai de ce qui ſe paſſe dans mes yeux, je ſçai que la projection qui s'en trace dans le fond de mes yeux, augmente à proportion qu'il eſt plus proche ; & que l'Optique m'apprend, que les hauteurs des images des objets ſont en raiſon réciproque de leurs diſtances, je juge avec raiſon que je dois me donner de cet homme une perception de grandeur toûjours égale, quoique ſon image diminuë ſans ceſſe ſur mon nerf op-

tique. Quand je regarde un objet & que la projection qui s'en trace dans le fonds de mon œil, y change ſans ceſſe de place, je dois appercevoir que cet objet eſt en mouvement. Mais ſi je marche en même tems que je le regarde, comme je ſçai auſſi la quantité de mouvement que je me donne, quoique l'image de cet objet change de place dans le fonds de mes yeux, je dois le voir immobile; ſi ce n'eſt que le mouvement que je ſçai que je me donne en marchant, ne ſoit pas proportionné au changement de place que je ſçai qu'occupe ſur mon nerf optique l'image de cet objet.

Il eſt évident que ſi je ne ſçavois pas exactement la grandeur des projections qui ſe tracent ſur le nerf optique, la ſituation & le mouvement de mon corps, & divinement pour ainſi dire l'Optique & la Géométrie; quand il dépendroit de moi de former en moi les perceptions des objets, je ne pourrois jamais appercevoir la diſtance, la figure, la ſituation & le mouvement d'aucun corps. Donc il eſt néceſſaire que la cauſe de toutes les perceptions que j'ai, lorſque j'ou-

vre les yeux au milieu d'une campagne, ſçache exactement tout cela, puiſque toutes nos perceptions ne ſont reglées que par-là. Ainſi la regle invariable de nos perceptions, eſt une Géométrie ou Optique parfaite : & leur cauſe occaſionnelle ou naturelle eſt uniquement ce qui ſe paſſe dans nos yeux, & dans la ſituation & le mouvement de nôtre corps. Car par exemple, ſi je ſuis tranſporté d'un mouvement ſi uniforme, comme on l'eſt quelquefois dans un batteau, que je ne ſente point ce mouvement, le rivage me paroîtra ſe mouvoir. De même ſi je regarde un objet au travers d'un verre convexe ou concave, qui augmente ou diminuë l'image qui s'en trace dans l'œil, je le verrai toûjours ou plus grand ou plus petit qu'il n'eſt : & quoique je ſçache d'ailleurs la grandeur de cet objet, je n'en aurai jamais de perception ſenſible, que proportionnée à l'image qui s'en forme dans les yeux. C'eſt que le Dieu que nous adorons, le Créateur de nos ames & de nos corps, pour unir enſemble ces deux ſubſtances, dont l'homme eſt compoſé, s'eſt fait une

loi générale de nous donner à chaque instant toutes les perceptions des objets sensibles que nous devrions nous donner à nous mêmes, si sçachant parfaitement la Géométrie & l'Optique, & ce qui se passe dans nos yeux & dans le reste de nôtre corps, nous pouvions outre cela, uniquement en conséquence de cette connoissance, agir en nous-mêmes, & y produire toutes nos sensations par rapport à ces objets. En effet, Dieu nous ayant faits pour nous occuper de lui, & de nos devoirs envers lui, il a voulu nous apprendre sans application de nôtre part, par la voie courte & sûre des sensations, tout ce qui nous est nécessaire pour la conservation de la vie; non seulement la présence & la situation des objets qui nous environnent, mais encore leurs diverses qualitez, soit utiles soit nuisibles.

Faites maintenant une sérieuse attention sur la multitude des sensations que nous avons des objets sensibles, non-seulement par la vûë, mais par les autres sens : sur la promtitude avec laquelle elles se produisent en nous, sur l'exactitude avec laquelle

elles nous avertiſſent, ſur les divers degrez de force ou de vivacité de ces ſenſations, proportionnez à nos beſoins, non-ſeulement en vous & en moi, mais dans tous les hommes, & cela à chaque inſtant. Conſiderez enfin les regles invariables & les loix générales de toutes nos perceptions, & admirez profondément l'intelligence & la puiſſance infinie du Dieu que nous adorons, l'uniformité de ſa conduite, ſa bonté pour les hommes, ſon application à leurs beſoins à l'égard de la vie préſente. Mais que ſa bonté paternelle, que nôtre Religion nous apprend qu'il a pour ſes enfans, eſt au-deſſus de celle-ci ! Un ouvrier aime ſans doute infiniment davantage ſon enfant, que ſon ouvrage.

Le Chinois. Il me paroit que vôtre doctrine reſſemble fort à celle de nôtre ſecte, & que *le Ly* & le Dieu que vous honorez, ont entr'eux aſſez de rapport. Le peuple de ce païs eſt idolâtre : il invoque la pierre & le bois, ou certains Dieux particuliers qu'ils ſe ſont imaginez étre en état de les ſecourir. Je croyois auſſi que ce *Seigneur du ciel* que vous nommez vô-

tre Dieu, étoit de même espece, plus excellent & plus puissant que celui du peuple ; mais toûjours un Dieu imaginaire. Mais je vois bien que vôtre Religion mérite qu'on l'examine sérieusement.

Le Chrétien. Comparez donc sans prévention vôtre doctrine avec la nôtre. Vous y êtes d'autant plus obligé, que vôtre bonheur éternel dépend de cet examen. La Religion que nous suivons n'est point une production de nôtre esprit. Elle nous a été enseignée par cette souveraine vérité que vous appellez *le Ly*, & il l'a confirmée par un grand nombre de miracles, que vous regarderez comme des fables, prévenus comme vous l'êtes de la sublimité de vos connoissances. Je tâche de vous désabuser par des raisonnemens humains. Mais ne croyez pas que nôtre foy en dépende. Elle est appuyée sur l'autorité divine & proportionnée à la capacité de tous les hommes.

Vous dites que *le Ly* est la souveraine vérité. Je le dis aussi : mais voici comme je l'entens. Dieu, l'Etre infiniment parfait, contenant en lui tout

ce qu'il y a de realité ou de perfection, comme je vous l'ai déja & prouvé & expliqué, il peut en me touchant par ſes réalitez efficaces, car il n'y a rien en Dieu d'impuiſſant; c'eſt-à-dire en me touchant par ſon eſſence, entant que participable par tous les êtres, me découvrir ou me repréſenter tous les êtres. Je dis en me touchant, car quoique mon eſprit ſoit capable de penſer ou d'appercevoir, il ne peut appercevoir que ce qui le touche ou le modifie : & telle eſt ſa grandeur, qu'il n'y a que ſon Créateur qui puiſſe agir immédiatement en lui. C'eſt dans le vrai *Ly* qu'eſt la vie des intelligences, la lumiere qui les éclaire. Mais c'eſt ce que les hommes charnels & groſſiers ne comprennent pas. Voilà pourquoi je dis que le vrai *Ly* eſt la ſouveraine vérité : c'eſt qu'il renferme dans ſon eſſence, entant qu'imparfaitement imitable en une infinité de manieres, les idées ou les archetypes de tous les êtres, & qu'il nous les découvre, ces idées. Otez les idées, vous ôtez les véritez, car il eſt évident que les véritez ne ſont que les rapports qui ſont entre les idées. Dieu

est encore la souveraine vérité en ce sens, qu'il ne peut nous tromper, manquer à ses promesses, &c. Mais il n'est pas nécessaire de s'arrêter à ces divers sens selon lesquels on peut dire que Dieu est la souveraine vérité.

Dites-moi maintenant : comment entendez-vous que *le Ly* est la vérité ? Mais faites attention que ce mot, *vérité*, ne signifie que rapport. Car deux & deux sont quatre n'est une vérité, que parce qu'il y a un rapport d'égalité entre 2 & 2 & 4. De même 2 & 2 ne sont pas 5, n'est aussi une vérité, que parce qu'il y a un rapport d'inégalité entre 2 & 2 & 5. Qu'entendez-vous donc par souveraine verité ou souverain rapport ? quel genre d'être est-ce, quelle realité trouvez-vous dans un rapport, ou un souverain rapport ? Si un corps est double d'un autre je conçois qu'il a plus de réalité. Mais ôtez la réalité des corps, vous ôtez leur rapport. Le rapport qui est entre les corps, n'est donc dans le fond que les corps mêmes. Ainsi *le Ly* ne peut être la souveraine vérité, que parce qu'étant infiniment parfait, il renferme dans la simplicité

de ſon eſſence, les idées de toutes les choſes qu'il a creées, & qu'il peut créer.

Vous dites que *le Ly* ne peut ſubſiſter que dans la matiere. Eſt-ce que vous pretendez qu'il ne conſiſte que dans les diverſes figures qu'ont les corps qui compoſent l'univers, & que *le Ly* n'eſt que l'ordre & l'arrangement qui eſt entre eux ? Que vôtre *Ly* ſeroit peu de choſe s'il ne conſiſtoit qu'en cela. Et que la matiere elle-même, la derniere & la plus mépriſable des ſubſtances ſeroit au-deſſus de ce *Ly*, dont vous dites cependant tant de merveilles. Car aſſurément la ſubſtance vaut mieux que ſes divers arrangemens, ce qui ne périt point, que ce qui eſt périſſable.

Le Chinois. Par *le Ly* nous n'entendons pas ſimplement l'arrangement de la matiere, mais cette ſouveraine ſageſſe qui range dans un ordre merveilleux les parties de la matiere.

Le Chrétien. En cela vôtre doctrine eſt ſemblable à la nôtre. Mais pourquoi ſoutenez-vous que *le Ly* ne ſubſiſte point en lui-même, & qu'il ne peut ſubſiſter que dans la matiere :

qu'il n'eſt point intelligent, & qu'il ne ſçait ni ce qu'il eſt, ni ce qu'il fait? Cela nous fait juger que vous croyez que *le Ly* n'eſt que la figure & l'arrangement des corps. Car la figure & l'arrangement des corps ne peuvent ſubſiſter ſans les corps mêmes, & manquent d'intelligence. La rondeur par exemple, d'un corps, n'eſt aſſurément que le corps même de telle façon, & elle ne connoît point ce qu'elle eſt. Quand vous voyez un bel ouvrage, vous dites qu'il y a là bien du *Ly*. Si vous voulez dire par-là que celui qui l'a compoſé, a été éclairé par *le Ly*, par la ſouveraine ſageſſe, vous penſerez comme nous. Si vous voulez dire que l'idée qu'a l'ouvrier de ſon ouvrage, eſt dans *le Ly*, & que c'eſt cette idée qui a éclairé l'ouvrier, nous y conſentirons. Mais qu'on briſe l'ouvrage, l'idée qui éclaire l'ouvrier ſubſiſte toûjours. *Le Ly* ne ſubſiſte donc pas dans l'arrangement des parties dont l'ouvrage eſt compoſé, ni par la même raiſon dans l'arrangement des parties du cerveau de l'ouvrier. *Le Ly* eſt une lumiere commune à tous les hommes, & tous ces arrangemens

rangemens de matiere ne ſont que des modifications particulieres. Ils peuvent périr & changer ces arrangemens : mais *le Ly* eſt éternel & immuable. Il ſubſiſte donc en lui-même, non-ſeulement indépendamment de la matiere, mais indépendamment des intelligences les plus ſublimes, qui reçoivent de lui l'excellence de leur nature & la ſublimité de leurs connoiſſances. Pourquoi donc rabaiſſez-vous *le Ly*, la ſouveraine ſageſſe, juſqu'à ſoûtenir qu'elle ne peut ſubſiſter ſans la matiere. Mais encore un coup, quels étranges paradoxes s'il eſt vrai que vous *les ſouteniez* ! Vôtre *Ly* n'eſt point intelligent. Il eſt la ſouveraine ſageſſe, & il ne ſçait ni ce qu'il eſt ni ce qu'il fait. Il éclaire tous les hommes, il leur donne la ſageſſe & l'intelligence, & il n'eſt pas ſage lui même. Il arrange certainement les parties de la matiere pour certaines fins : il place dans l'homme les yeux au haut de la tête, afin qu'il voye de plus loin, mais ſans le ſçavoir ni même ſans le vouloir. Car il n'agit que par une impetuoſité aveugle de ſa nature bienfaiſante. Voilà ce que j'ai oüi dire

que vous pensiez de vôtre *Ly*. Est-ce là rendre justice à celui de qui vous tenez tout ce que vous êtes ?

Le Chinois. Nous disons que *le Ly* est la souveraine sagesse & la souveraine justice : mais par respect pour lui, nous n'oserions dire qu'il est sage ni qu'il est juste. Car c'est la sagesse & la justice qui rendent sage & juste: & par conséquent la sagesse vaut mieux que le sage, la justice que le juste. Comment pouvez-vous donc dire de vôtre Dieu, de l'Etre infiniment parfait, qu'il est sage. Car la sagesse qui le rendroit sage seroit plus parfaite que lui, puisqu'il tireroit d'elle sa perfection.

Le Chrétien. L'Etre infiniment parfait est sage. Mais il est à lui-même sa sagesse : il est la sagesse même. Il n'est point sage par une sagesse étrangere & chimérique : il est à lui même sa lumiere, & la lumiere qui éclaire toutes les intelligences. Il est juste & la justice essentielle & originale. Il est bon & la bonté même. Il est tout ce qu'il est necessairement & indépendamment de tout autre être, & tous les êtres tiennent de lui tout ce qu'ils

ont de réalité & de perfection : car l'Etre infiniment parfait ſe ſuffit à lui-même, & tout ce qu'il a fait a ſans ceſſe beſoin de lui.

Le Chinois. Quoi, la ſouveraine ſageſſe ſeroit ſage elle-même. Il me paroît clair que cela ſe contredit : car les formes & les qualitez ſont différentes des ſujets. Une ſageſſe ſage ! comment cela ? c'eſt la ſageſſe qui rend ſage, mais elle n'eſt pas ſage elle-même.

Le Chrétien. Je vois bien que vous vous imaginez qu'il y a des formes & des qualitez abſtraites, & qui ne ſont les formes & les qualitez d'aucun ſujet : qu'il y a une ſageſſe, une juſtice, une bonté abſtraite, & qui n'eſt la ſageſſe d'aucun Etre. Vos abſtractions vous trompent : Quoi, penſez-vous qu'il y ait une figure abſtraite, une rondeur, par exemple, qui rende ronde une boule, & ſans laquelle un corps dont tous les points de la ſurface ſeroient également éloignez du centre ne ſeroit point rond ? Lorſque je rends cette juſtice au *Ly* de dire de lui, qu'il eſt indépendant de la matiere, ſage,

je ne say si les chinois raisonnent ainsi

juste, tout-puissant, en un mot infiniment parfait, & que je l'adore en cette qualité; pensez vous qu'en cela je ne sois pas juste, indépendamment de vôtre justice abstraite & imaginaire, si en cela je rends au *Ly* l'honneur qui lui est dû? encore un coup vos abstractions vous trompent. Mais il faut que je vous explique comment je conçois que Dieu est à lui-même sa sagesse; & en quel sens il est la nôtre.

Le Dieu que nous adorons c'est l'Etre infiniment parfait, comme je vous l'ai déja expliqué, & dont je vous ai prouvé l'existence. Or se connoître soi même est une perfection. Donc l'Etre infiniment parfait se connoît parfaitement. Et par consequent il connoît aussi toutes les manieres dont son essence infinie peut être imparfaitement participée, ou imitée par tous les êtres particuliers & finis, soit creez, soit possibles: c'est-à-dire, qu'il voit dans son essence les idées ou les archetypes de tous ces êtres. Or l'Etre infiniment parfait est aussi tout puissant, puisque la toute-puissance est une perfection. Donc il

peut vouloir, & par conſéquent créer ces êtres. Ainſi Dieu voit dans ſon eſſence infinie l'eſſence de tous les êtres finis, je veux dire l'idée ou l'archetipe de tous ces êtres. Il voit auſſi leur exiſtence & toutes leurs manieres d'exiſter par la connoiſſance qu'il a de ſes propres volontez, puiſque ce ſont ſes volontez qui leur donnent l'Etre. Ainſi l'Etre infiniment parfait eſt à lui-même ſa ſageſſe; il ne tire ſes connoiſſances que de lui même. Et s'il connoît la matiere qu'il arrange avec tant d'art par rapport aux fins qu'il ſe propoſe, comme il paroît évidemment dans la conſtruction des animaux & des plantes, il ne la connoît que parce qu'il l'a faite. Car ſi elle étoit éternelle, il n'en auroit pas formé tant d'ouvrages admirables, puiſqu'il n'en auroit pas même la connoiſſance; l'Etre infiniment parfait ne pouvant tirer ſes connoiſſances que de lui-même. Vous voyez donc comment Dieu eſt ſage, & comment il eſt à lui-même ſa ſageſſe.

Dieu eſt auſſi nôtre ſageſſe & l'auteur de nos connoiſſances, parce que

lui seul agit immédiatement dans nos esprits, & qu'il leur découvre les idées qu'il renferme des êtres qu'il a créez, & qu'il peut créer : c'est-à-dire parce qu'il nous touche l'esprit par sa substance toûjours efficace, non selon tout ce qu'elle est, mais seulement selon qu'elle est représentative de ce que nous voyons. Pour vous rendre sensible ce que je veux dire ; imaginez-vous que le plan de ce mur soit visible immédiatement & par lui même, capable d'agir sur vôtre esprit & de se faire voir à lui. Je vous ai prouvé que cela n'est pas vrai ; car il y a une difference infinie entre les corps qu'on voit immédiatement & directement, je veux dire entre les idées des corps, ou les corps intelligibles, & entre les corps matériels, ceux que l'on regarde en tournant & fixant ses yeux vers eux. Supposons, dis-je, que le plan de ce mur soit capable d'agir sur vôtre esprit & de se faire voir à lui, il est clair qu'il pourroit vous y faire voir toutes sortes de lignes courbes & droites, & toutes sortes de figures, sans que vous visitez le plan. Car si le plan vous

touchoit ſeulement entant que ligne & telle ligne, & que le reſte de ce plan ne vous touchât point, & devint parfaitement tranſparent, vous verriez la ligne ſans voir le plan, quoique vous ne viſſiez la ligne que dans le plan, & par l'action du plan ſur vôtre eſprit : parce qu'en éfet ce plan renferme la réalité de toutes ſortes de lignes, ſans quoi il ne pourrois vous les repréſenter en lui-même. Ainſi Dieu, l'Etre infiniment parfait, renfermant éminemment en lui-même tout ce qu'il y a de réalité ou de perfection dans tous les Etres, il peut nous les repréſenter, en nous touchant par ſon eſſence, non priſe abſolument, mais priſe entant que rélative à ces êtres, puiſque ſon eſſence infinie renferme tout ce qu'il y a de réalité véritable dans tous les êtres finis. Ainſi Dieu ſeul agit immédiatement dans nos ames, lui ſeul eſt nôtre vie, nôtre lumiere, nôtre ſageſſe. Mais il ne nous découvre maintenant en lui que les ſciences humaines, & ce qui nous eſt néceſſaire par rapport à la ſociété & à la conſervation de la vie préſente, tantôt en

conſéquence de nôtre attention, & tantôt en conſéquence des loix générales de l'union de l'ame & du corps. Il s'eſt reſervé de nous inſtruire de ce qui a rapport à la vie future par ſon Verbe, qui s'eſt fait homme, & qui nous a appris la Religion que nous profeſſons. Vous voyez donc qu'on ne rabaiſſe point la ſouveraine ſageſſe, le vrai *Ly*, en ſoûtenant qu'il eſt ſage ; puiſqu'il eſt à lui-même ſa ſageſſe & ſa lumiere, & la ſeule lumiere de nos eſprits. Mais ſi le *Ly* ne ſe connoiſſoit pas lui-même, & ne ſçavoit ce qu'il fait ; s'il n'avoit ni volonté ni liberté ; s'il faiſoit tout dans le monde par une impétuoſité aveugle & néceſſaire ; quelques excellens que fuſſent ſes ouvrages, je ne voi pas que dans la dépendance où vous le mettez encore de la matiere, il méritât les éloges que vous lui donnez.

Le Chinois. Je vois bien qu'il n'y a pas de contradiction que Dieu ſoit ſage, & auſſi la ſageſſe même de la maniére que vous l'expliquez. Mais nous concevons encore nôtre *Ly* comme l'ordre immuable, la Loy éternelle,

Comment le voit il bien, il n'y a rien pour cela de ſuffiſant dans ce qui precede

éternelle, la regle & la juſtice même. Comment accorder encore le *Ly* avec vôtre Dieu ? Comment ſera-t-il juſte, & en même-temps la juſtice & la regle ? Nos Docteurs même ne ſçavent point ſi vôtre Dieu exiſte : mais tout le monde ſçait bien qu'il y a une Loy éternelle, une regle immuable, une juſtice ſouveraine bien au deſſus de vôtre Dieu, s'il eſt juſte, puiſqu'il ne peutêtre juſte que par elle. Nôtre *Ly* eſt une Loi ſouveraine à laquelle vôtre Dieu même eſt obligé de ſe ſoûmettre.

c'est la même difficulté, s'il étoit question de la sagesse il le seroit aussi sur la justice

Le Chrétien. Vos abſtractions vous ſéduiſent encore. Quel genre d'être, eſt-ce que cette Loi & cette regle : comment ſubſiſte-t-elle dans la matiére ; quel en eſt le Légiſlateur ? Elle eſt éternelle dites-vous. Concevez donc que le Légiſlateur eſt éternel. Elle eſt néceſſaire & immuable dites-vous encore : dites donc auſſi que le Légiſlateur eſt néceſſaire, & qu'il ne luy eſt pas libre ni de former, ni de ſuivre ou de ne ſuivre pas cette Loi. Concevez que cette Loy n'eſt immuable & éternelle, que parce qu'elle eſt écrite pour ainſi dire en

caracteres éternels dans l'ordre immuable des attributs ou des perfections du Légiſlateur, de l'Etre éternel & néceſſaire, de l'Etre infiniment parfait. Mais ne dites pas qu'elle ſubſiſte dans la matiere. Je m'explique.

L'Etre infiniment parfait ſe conoît parfaitement, & il s'aime luy-même invinciblement, & par la néceſſité de ſa nature. Vous ne ſçauriez concevoir autrement l'Etre infiniment parfait. Car ſa volonté n'eſt point comme en nous une impreſſion qui luy vienne d'ailleurs : ce ne peut être que l'amour naturel qu'il ſe porte à luy-même & à ſes divines perfections. Il ſuit de-là qu'il eſtime & qu'il aime néceſſairement davantage les Etres qui participent davantage à ſes perfections. Il eſtime donc & il aime davantage l'homme par exemple que le cheval ; l'homme vertueux & qui luy reſſemble, que l'homme vicieux, qui défigure l'image qu'il porte de la divinité, car nous ſçavons que Dieu a créé l'homme à ſon image & à ſa reſſemblance. L'ordre éternel, immuable & néceſſaire qui eſt entre les perfections que Dieu

renferme dans ſon eſſence infinie, auſquelles participent inégalement tous les Etres, eſt donc la Loi éternelle néceſſaire & immuable. Dieu même eſt obligé de la ſuivre : mais il demeure indépendant : car il n'eſt obligé de la ſuivre que parce qu'il ne peut ni errer ni ſe démentir, avoir honte d'être ce qu'il eſt, ceſſer de s'eſtimer & de s'aimer, ceſſer d'eſtimer & d'aimer toutes choſes à proportion qu'elles participent à ſon eſſence. Rien ne l'oblige à ſuivre cette Loi que l'excellence immuable & infinie de ſon être, excellence *qu'il connoît parfaitement & qu'il aime invinciblement*. Dieu eſt donc juſte eſſentiellement, & la juſtice même, & la regle invariable de tous les eſprits qui ſe corrompent s'ils ceſſent de ſe conformer à cette regle, c'eſt-à-dire s'ils ceſſent d'eſtimer & d'aimer toutes choſes à proportion qu'elles ſont eſtimables & aimables, à proportion qu'elles participent davantage aux perfections divines.

Comme c'eſt dans l'Etre infiniment parfait, ou pour parler comme vous dans *le Ly*, que nous voyons toutes les véritez, ou tous les rapports, qui

ſont entre les idées éternelles & immuables qu'il renferme ; il eſt clair que nous y voyons les rapports de perfection, auſſi-bien que les ſimples rapports de grandeur ; les rapports qui reglent les jugemens de l'eſprit, & en même-tems les mouvemens du cœur, auſſi-bien que ceux qui ne reglent que les jugemens de l'eſprit ; en un mot les rapports qui ont force de Loi, auſſi-bien que ceux qui ſont purement ſpeculatifs. Ainſi la Loi éternelle eſt en Dieu & Dieu même ; puiſque cette Loi ne conſiſte que dans l'ordre éternel & immuable des perfections divines. Et cette Loi eſt notifiée à tous les hommes par l'union naturelle, quoique maintenant fort affoiblie, qu'ils ont avec la ſouveraine raiſon, où en tant que raiſonnables ; & de plus par les ſentimens d'approbation ou de reproche intérieur dont cette même raiſon les conſole lorſqu'ils obéïſſent à cette Loi, ou les déſole lorſqu'ils ne luy obéïſſent pas, ils ſont convaincus qu'elle leur eſt commandée. Mais parce que les hommes ſont devenus trop charnels, groſſiers, eſclaves de leurs paſſions, en

un mot incapables de rentrer en eux-mêmes, pour consulter attentivement cette souveraine Loi, & pour la suivre constamment; ils ont tous besoin des lumieres & des secours de NÔTRE SAINTE RELIGION. Car non-seulement elle expose clairement tous nos devoirs, mais elle nous donne encore tous les secours nécessaires pour les pratiquer.

Comparez donc sans prévention vôtre Doctrine sur *le Ly* avec celle que je viens de vous exposer. Vos Docteurs étoient fort éclairez, j'en conviens: mais ils étoient hommes comme vous & comme nous. Et nous sçavons qu'il y a un Dieu, un Etre infiniment parfait, non-seulement par une infinité de preuves que nous croyons démonstratives, mais parce que Dieu luy-même s'est fait connoître aux Auteurs de nos écritures. Mais laissant maintenant à part l'autorité divine de nos livres sacrez, & celle de vos Docteurs, examinez s'il est possible que vôtre *Ly* sans devenir le nôtre, c'est à-dire l'Etre infiniment parfait, puisse être la lumiere- la sagesse, la regle qui éclaire

tous les hommes. Pourrions-nous voir en luy tout ce que nous y voyons, s'il n'en contenoit éminemment la réalité ? Est ce qu'on pourroit voir dans un plan, s'il étoit visible par luy-même, des solides qui n'y sont point ? N'est-il pas évident que ce qu'on voit immédiatement & directement n'est pas rien, & que voir rien & ne point voir c'est la même chose? Comment trouveriez-vous dans vôtre *Ly* ces espaces infinis, j'entens ceux que vôtre esprit apperçoit immédiatement, & qu'il sçait n'avoir point de bornes : car je ne parle pas de ces espaces materiels qu'on ne voit point en eux-mêmes, & par conséquent qu'on pourroit voir ou plûtôt croire qu'on les voit, sans qu'ils fussent ; & ausquels cependant vous attribuez une existence éternelle qui ne convient certainement qu'à leur idée. Car l'idée de ces espaces où les espaces qui sont l'objet immédiat & direct de vôtre esprit, sont néceſſaires & éternels ; puisque ce n'est que l'essence de l'Etre infiniment parfait en tant que représentative de ces espaces. Dites donc comme nous, que le vrai *Ly*

qui nous éclaire immédiatement, & en qui nous découvrons tous les objets de nos connoiſſances, eſt infiniment parfait, & contient éminemment dans la ſimplicité parfaite de ſon eſſence, tout ce qu'il y a de vraie réalité dans tous les Etres finis.

Rendez juſtice au vrai *Ly*, en avoüant de bonne foy qu'il eſt eſſentiellement juſte; puiſqu'aimant néceſſairement ſon eſſence, il aime auſſi toutes choſes à proportion qu'elles ſont plus parfaites, puiſqu'elles ne ſont plus parfaites, que parce qu'elles y participent davantage. Dites auſſi qu'il eſt la juſtice même, la Loi éternelle, la regle invariable, puiſque cette Loi éternelle n'eſt que l'ordre immuable des perfections qu'il renferme dans l'infinité & la ſimplicité de ſon eſſence : ordre qui eſt la Loi de Dieu même, & la regle de ſa volonté & celle de toutes les volontez creées. Mais défiez-vous de vos abſtractions, vaines ſubtilitez de vos Docteurs. Il n'y a point de ces formes ou de ces qualitez abſtraites. Toutes les qualitez ne ſont que des manieres d'Etre de quelques

ſubſtances. Si nous aimons Dieu ſur toutes choſes, & nôtre prochain comme nous-mêmes, en cela nous ſerons juſtes, ſans être, ſi cela ſe peut dire, informez d'une forme abſtraite de juſtice qui ne ſubſiſte nulle part.

Vous croyez que c'eſt *le Ly* qui arrange la matiere dans ce bel ordre que nous remarquons dans l'univers : Que c'eſt luy qui donne aux animaux & aux plantes tout ce qui eſt néceſſaire pour leur conſervation & la propagation de leur eſpece. Il eſt donc clair qu'il agit par rapport à certaines fins. Cependant vous ſoûtenez qu'il n'eſt pas ſage & intelligent, & qu'il fait tout cela par une impétuoſité aveugle de ſa nature bienfaiſante. Quelle preuve avez-vous d'un ſi étrange paradoxe ?

Le Chinois. La voici. C'eſt que ſi *le Ly* étoit intelligent comme vous le penſez, étant bien faiſant par ſa nature, il n'y auroit point de monſtres ni aucun déſordre dans l'univers. Pourquoi *le Ly* feroit-il naitre aveugle un enfant avec deux yeux ? Pourquoi feroit-il croitre les bleds pour

les ravager enſuite par les orages. Eſt-ce qu'un Etre infiniment ſage & intelligent peut changer à tout moment de deſſein, faire & auſſi-tôt défaire ce qu'il a fait. L'univers eſt rempli de contradictions manifeſtes : marque certaine que *le Ly* qui le gouverne n'eſt ni ſage ni intelligent.

Le Chrétien. Quoi celuy qui nous a donné des yeux & les a placé au haut de la tête, n'a pas eu deſſein que nous nous en ſerviſſions pour voir, & pour voir de plus loin ? Celuy qui a donné des aiſles aux oiſeaux n'a ni ſçû ni voulu qu'ils puſſent voler dans l'air ? Que ne dites-vous plûtôt touchant les déſordres de l'univers, que vôtre eſprit étant fini vous ne connoiſſez pas les diverſes fins ou les divers deſſeins du *Ly*, dont la ſageſſe eſt infinie. De ce que l'univers eſt rempli d'éfets qui ſe contrediſent, vous en concluez que *le Ly* n'eſt pas ſage : & moy j'en conclus démonſtrativement tout le contraire. Voicy comment.

Le Ly ou plûtôt l'Etre infiniment parfait que j'adore, doit toûjours agir ſelon ce qu'il eſt, d'une

maniere conforme à ses attributs & qui en porte le caractere. Car prenez y garde il n'a point & ne peut avoir d'autre Loi ou d'autres regle de sa conduite, que l'ordre immuable de ses propres attributs. C'est nécessairement dans cet ordre qu'il trouve le motif ou la regle qui le détermine plûtôt à agir d'une façon que d'une autre : car il ne se détermine que par sa volonté, & sa volonté n'est que l'amour qu'il se porte à luy-même & à ses divines perfections. Ce n'est point une impression qui luy vienne *d'ailleurs & qui le porte ailleurs* : ce que je vous dis est *nécessairement* renfermé dans l'idée de l'Etre infiniment parfait. Or se former des Loix générales des communications des mouvemens, des Loix générales de l'union de l'ame & du corps, & d'autres semblables, aprés en avoir prévû toutes les suites, porte certainement le caractere d'une sagesse & d'une préscience infinie : & au contraire agir à tous momens par des volontez particulieres marque une sagesse & une prévoyance bornée, telle qu'est la nôtre. De plus agir par

non seulement à tous momens, mais même quelquefois objectivat. on

des Loix générales porte le caractere d'une cauſe générale, l'uniformité dans la conduite exprime l'immutabilité de la cauſe. Cela eſt évident & réſout vos difficultez. *Le Ly* dites-vous ravage les moiſſons qu'il a fait croître : donc il n'eſt pas ſage. Il fait & défait ſans ceſſe, il ſe contredit : donc il change de deſſein ou plûtôt il agit par une impétuoſité aveugle & naturelle. Vous vous trompez. Car au contraire, c'eſt à cauſe que le vrai *Ly* ſuit toûjours les Loix trés-ſimples des communications des mouvemens, que les orages ſe forment & qu'ils ravagent les moiſſons, que les pluyes produites auſſi par les mêmes Loix, avoient fait croître. Car tout ce qui arrive naturellement dans la matiere n'eſt qu'une ſuite de ces Loix. C'eſt une même conduite qui produit des effets ſi différens. C'eſt parce que Dieu ne change point ſa maniere d'agir qu'il ſuit toûjours les mêmes Loix, qu'on remarque dans l'univers tant d'effets qui ſe contrediſent. C'eſt à cauſe de la ſimplicité de ces Loix que les fruits ſont ravagez ; mais la fécon-

dité de ces mêmes Loix est telle ; qu'elles réparent bien-tôt le mal qu'elles ont fait. Elles sont telles en un mot ces Loix, que leur simplicité & leur fécondité jointes ensemble, portent davantage le caractere des attributs divins, que toute autre Loi plus féconde mais moins simple, ou plus simple mais moins féconde. Car Dieu ne s'honore pas seulement par l'excellence de son ouvrage, mais encore par la simplicité de ses voyes, par la sagesse & l'uniformité de sa conduite.

Dieu a établi les Loix générales de l'union de l'ame & du corps ; en conséquence desquelles selon les diverses impressions qui se font dans le cerveau, nous devons être avertis de la présence des objets, ou de ce qui arrive à nôtre corps. Dans le cerveau d'un homme qui a perdu un bras, il se fait la même impression que lorsqu'il avoit la goute au petit doigt. Il se fait de même dans le cerveau d'un homme qui dort, la même impression qu'y faisoit autrefois son pere mort depuis peu. D'où vient que celui-ci est averti de la

cela n'est pas ordinaire

préſence de ſon pere, & que l'autre ſouffre encore les douleurs de la goute dans un doigt qu'il n'a plus ? C'eſt que Dieu ne veut pas compoſer ſes voyes, ni troubler l'uniformité & la généralité de ſa conduite, pour remedier à de légers inconveniens.

En conſéquence des mêmes loix, dés qu'un homme veut remuer le bras, il ſe remuë, ſans que l'homme ſçache ſeulement ce qu'il faudroit faire pour le remuer. On voit bien que la fin de cette Loi eſt néceſſaire à la conſervation de la vie & de la ſociété : mais d'où-vient qu'il n'y a point d'exception, & que Dieu qui commande l'aumône & défend l'homicide, concourt également à celuy qui étend la main pour ſecourir ſon prochain, & à celuy qui tuë ſon ennemi. C'eſt aſſurément que Dieu ne veut pas ôter à ſes voyes leur ſimplicité & leur généralité, & qu'il réſerve au jour de ſes vengeances à punir l'abus criminel que les hommes font de la puiſſance qu'il leur communique par l'établiſſement de ſes loix,

Ne vous imaginez pas que le mon-

de soit le plus excellent ouvrage que Dieu puisse faire, mais que c'est le plus excellent que Dieu puisse faire par des voyes aussi simples & aussi sages que celles dont il se sert. Comparez si vous le pouvez l'ouvrage avec les voyes, l'ouvrage entier & dans tous les tems avec toutes leurs voyes; car c'est le composé de l'ouvrage entier joint aux voyes qui porte le plus le caractere des attributs divins, que Dieu a choisi. Car il ne s'est déterminé à tel ouvrage que par sa volonté, que suivant son motif & sa Loi: mais sa volonté n'est que l'amour qu'il se porte à luy-même, & son motif & sa Loi n'est que l'ordre immuable & nécessaire qui est entre ses divines perfections. Comme l'Etre infiniment parfait se suffit à luy-même, il lui est libre de ne rien faire. Mais il ne lui est pas libre de choisir mal, je veux dire de choisir un dessein qui ne soit pas infiniment sage, & par là de démentir ce qu'il est véritablement.

N'humanisez donc pas la divinité, ne jugez jamais par vous-mêmes de l'Etre infiniment parfait. Un homme

qui bâtit une maiſon & qui peu de jours aprés la jette par terre, marque trés-probablement par le changement de ſa conduite, ſon inconſtance ſon repentir, ſon peu de prévoyance; parce qu'il n'agit que par des volontez, ou avec des deſſeins particuliers & bornez. Mais la cauſe univerſelle agit & doit agir ſans ceſſe par des volontez générales, & ſuivre exactement les loix ſages qu'elle s'eſt preſcrites aprés en avoir prévû toutes les ſuites. Aprés dis-je en avoir prévû, & voulu poſitivement & directement tous les effets qui rendent ſon ouvrage plus parfait, car c'eſt à cauſe de ces bons effets qu'il a établi ces loix : mais prévû & ſeulement permis les mauvais, c'eſt-à-dire indirectement voulu qu'ils arrivaſſent. Car il ne les veut point directement ces mauvais effets : il ne les veut que parce qu'il veut directement agir ſelon ce qu'il eſt, & conſerver dans ſa conduite la généralité & l'uniformité qui luy convient, afin qu'elle ſoit conforme à ſes attributs. Ce n'eſt pas cependant que lorſque l'ordre de ces mêmes attributs demande ou permet qu'il agiſſe par des

volontez particulieres, il ne le fasse ; comme il est arrivé dans l'établissement de nôtre sainte Religion, car nous sçavons qu'elle a été confirmée par plusieurs miracles.

Le principe général de tout cecy c'est que les causes agissent selon ce qu'elles sont. Ainsi pour sçavoir comment elles agissent au lieu de se consulter soi-même, il faut consulter l'idée qu'on a de ces causes. Vôtre Empereur est de même nature que vous : cependant ne vous imaginez pas qu'il doive agir comme vous agiriez vous-mêmes dans pareille occasion. Car s'il se glorifioit plus de sa dignité que de sa nature, il pourroit prendre des desseins ausquels vous ne penseriez jamais. Consultez donc l'idée de l'Etre infiniment parfait si vous voulez connoître quelque chose dans sa conduite.

Mais ne voyez vous pas d'ailleurs qu'il est absolument nécessaire pour la conservation du genre humain & l'établissement des societez, que le vrai *Ly* agisse sans cesse en nous en conséquence des loix générales de l'union de l'ame & du corps, dont les causes

cauſes naturelles ou occaſionelles ſont les divers changemens qui arrivent dans les deux ſubſtances dont les hommes ſont compoſez. Suppoſé ſeulement que Dieu ne nous donne pas toûjours les mêmes perceptions, lorſque dans nos yeux ou dans nôtre cerveau il y a les mêmes impreſſions; cela ſeul détruiroit toutes les ſociétez. Un pere méconnoîtroit ſon enfant, & un ami ſon ami. On prendroit une pierre pour du pain, & généralement tout ſera dans une confuſion effroyable. Otez la généralité des loix naturelles tout retombe dans un cahos où *l'on* ne connoît plus rien : car les volontez particulieres du vrai *Ly* qui gouverne le monde nous ſont entierement inconnuës. On croiroit peut-être par exemple qu'en ſe jettant par la fenêtre on deſcendroit auſſi sûrement de ſa maiſon que par l'eſcalier, ou qu'en ſe confiant en Dieu dont la nature eſt bien-faiſante, on marcheroit ſur les eaux ſans ſe ſubmerger. Ne jugez donc pas que *le Ly* agiſſe par une impétuoſité aveugle à cauſe des maux qui vous arrivent. Il laiſſe à vôtre induſtrie éclairée

par la connoissance des loix générales à vous garentir de ceux de la vie présente ; & il nous envoye pour vous apprendre ce qui est nécessaire pour éviter ceux de la vie future, qui sont certainement bien plus à craindre. Il est infiniment bon, il est naturellement bien-faisant : il fait même à ses créatures, je ne crains point de le dire, tout le bien qu'il peut leur faire, mais en agissant comme il doit agir, prenez garde à cette condition, en agissant selon l'ordre immuable de ses attributs : car Dieu aime infiniment plus sa sagesse que son ouvrage. Le bonheur de l'homme n'est pas la fin de Dieu, j'entends sa fin principale, sa derniere fin. Dieu est à lui-même sa fin : sa derniere fin c'est sa gloire ; & lorsqu'il agit, c'est d'agir selon ce qu'il est, toûjours d'une maniere qui porte le caractere de ses attributs, car il n'a point d'autre Loi, ou d'autre regle de sa conduite.

Le Chinois. Je vous avouë qu'il est nécessaire que *le Ly* sache ce qu'il fait, & même qu'il le veüille ; & je suis assez content de la réponse que

il s'est rendu

vous venez de rendre à l'objection que je vous ai faite. Mais vous supposez toûjours que la matiere a été creée de rien, ce que je ne croi pas véritable pour deux raisons. La premiere, c'est qu'il y a contradiction que de rien on puisse faire quelque chose. La deuxiéme, c'est que je puis affirmer d'une chose, ce que je connois être renfermé dans l'idée que j'en ai. Par exemple je puis assurer qu'un quarré peut-être divisé en deux triangles égaux & semblables, parce que je le conçois clairement, ainsi je puis assurer que l'étenduë est éternelle puisque je la conçois éternelle.

Le Chrètien. Je réponds à vôtre premiere objection, qu'il est vrai que Dieu même ne peut pas de rien faire quelque chose en ce sens, que le rien soit la baze ou le sujet de l'ouvrage, ou que l'ouvrage soit formé ou composé de rien : car il y auroit une contradiction manifeste. L'ouvrage seroit & ne seroit pas en même-tems, ce qui seul fait la contradiction. Mais que l'Etre infiniment parfait & par conséquenr tout puissant ;

car la toute-puissance est renfermée dans l'idée de l'Etre infiniment parfait, veüille & produise par conséquent les Etres dont les idées ou les modeles sont renfermées dans son essence qu'il connoît parfaitement ; il n'y a en cela nulle contradiction : car le néant & l'Etre peuvent se succeder l'un à l'autre. Dieu voit en lui-même l'idée de l'étenduë : il peut donc vouloir en produire. S'il le veut, & que cependant elle ne soit pas produite, il n'est pas tout-puissant, ny par conséquent infiniment parfait. Niez donc l'existence d'un Etre infiniment parfait, ou avoüez qu'il a pû créer la matiere, & même que lui seul l'a creée, puisqu'il la meut, & l'arrange dans l'ordre que nous admirons. Car étant infiniment parfait, indépendant, ne tirant ses connoissances que de lui-même, & sçachant même de toute éternité tout ce qu'il sçait devoir arriver, s'il n'avoit pas fait la matiere, il ne sçauroit pas seulement les changemens qui lui arrivent, ny même si elle existe.

Le Chinois. Je vous avouë que je

ne comprens pas le moindre rapport entre la volonté de vôtre Dieu, & l'exiſtence d'un fêtu.

Le Chrétien. Hé bien qu'en voulez vous conclure, que l'Etre infiniment parfait ne peut pas créer un fêtu ? Niez donc qu'il y ait un être infiniment parfait : ou plûtôt avoüez qu'il y a bien des choſes que ny vous ny moy ne pouvons comprendre. Mais de bonne-foi concevez-vous clairement quelque rapport entre l'action de vôtre *Ly* quelle qu'elle puiſſe être, ou entre ſa volonté, (ſi maintenant vous convenez qu'il ne fait rien ſans le ſçavoir & le vouloir faire,) & le mouvement d'un fêtu. Pour moi je vous avouë auſſi mon ignorance : je ne voi nul rapport entre une volonté & le mouvement d'un corps. Le vrai *Ly* m'a formé deux yeux d'une ſtructure merveilleuſe, & proportionnée à l'action de la lumiere. Dés que je les ouvre, j'ai malgré moi diverſes perceptions de divers objets, chacun d'une certaine grandeur couleur, figure & le reſte. Qui fait tout cela en moi & dans tous les hommes ? C'eſt

un être infiniment intelligent & tout-puissant. Il le fait parce qu'il le veut. Mais quel rapport entre la volonté de *l'Etre* souverain & le moindre de ces effets ? Je ne le voi pas clairement ce rapport : mais je le conclus de l'idée que j'ai de cet être. Je sçai que les volontez d'un être tout-puissant doivent nécessairement être èficaces, jusqu'à faire tout ce qui ne renferme point de contradiction. Quand je verrai Dieu tel qu'il est, ce que ma religion me fait esperer, je comprendrai clairement en quoi consiste l'efficace de ses volontez. Ce que je conçois maintenant, c'est qu'il y a contradiction que vôtre *Ly* puisse mouvoir un fêtu par son éficace propre si l'existence de ce fêtu n'est l'effet de la volonté du vrai *Ly*. Car si Dieu veut & crée par conséquent ou conserve ce fêtu en tel lieu, & il ne peut le créer qu'il ne le crée dans quelque endroit, il sera où il le veut & jamais autre part. c'est qu'il n'y a que celui dont la volonté toûjours éficace donne l'existence aux corps qui les puisse mouvoir, ou les faire exister successivement en différens lieux.

Le Chinois. Cela eſt fort bien. Mais que répondez-vous à ma ſeconde preuve de l'éternité de l'étenduë : n'eſt-elle pas démonſtrative? Ne peut-on pas affirmer ce qu'on conçoit clairement ? Or quand nous penſons à l'étenduë, nous la concevons éternelle, néceſſaire, infinie. Donc l'étenduë n'eſt point faite : elle eſt éternelle, néceſſaire, infinie.

Le Chrétien. Oüi ſans doute, l'étenduë, celle que vous appercevez immédiatement & directement, l'étenduë intelligible eſt éternelle, néceſſaire, infinie. Car c'eſt l'idée ou l'archetipe de l'étenduë créée, que nous appercevons immédiatement : & cette idée eſt l'eſſence éternelle de Dieu même, entant que rélative à l'étenduë matérielle, ou entant que repréſentative de l'étenduë dont cet univers eſt compoſé. Cette idée n'eſt point faite, elle eſt éternelle. Mais l'étenduë dont il eſt queſtion, celle dont cette idée eſt le modele, eſt créée dans le tems par la volonté du Tout-puiſſant. Eſt-ce que vous confondez encore les idées des corps avec les corps mêmes. De l'exiſtence de l'idée

qu'on apperçoit d'un Palais magnifique, en peut-on conclure l'existence de ce Palais ?

Cette proposition est véritable : on peut affirmer d'une chose, ce que l'on conçoit clairement être renfermé dans l'idée de cette chose. La raison en est que les êtres sont nécessairement conformes aux idées de celui qui les a faits, & que l'on voit dans l'essence de celui qui les a créez, les mêmes idées sur lesquelles il les a créez. Car si nous les voyions ailleurs, ces idées, si nous les voyions par exemple chacun de nous dans les modifications de nôtre propre substance ; comme Dieu n'a pas fait le monde sur mes idées, mais sur les siennes, je ne pourrois pas affirmer d'aucun être ce que je verrois clairement être renfermé dans l'idée que j'en aurois. Mais de l'idée qu'on a des êtres, on ne peut conclure l'existence actuelle de ces êtres. De l'idée éternelle, nécessaire, infinie de l'étenduë, on ne peut en conclure qu'il y a une autre étenduë nécessaire, éternelle, infinie, on n'en peut pas même conclure qu'il y ait aucun corps.

L'Etre

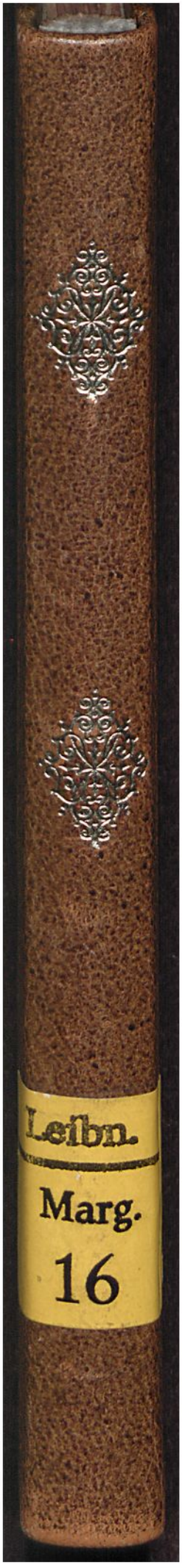
L'Etre infiniment parfait voit dans ſon Eſſence une infinité de mondes poſſibles de différens genres, dont nous n'avons nulle idée, parce que nous ne connoiſſons pas toutes les manieres dont ſon eſſence peut être participée ou imparfaitement imitée ; en peut-on conclure que tous les modéles de ces mondes ſont executez ? Il eſt donc évident que de l'éxiſtence néceſſaire des idées, on n'en peut point conclure l'éxiſtence néceſſaire des êtres, dont ces idées ſont les modéles : on peut ſeulement dans les idées des êtres en découvrir les proprietez ; parce que ces êtres ont été faits par celui-là même en qui nous voyons leurs idées.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Entretien d'un Philoſophe Chrétien, & d'un Philoſophe Chinois.* Fait à Paris ce 7. Janvier 1708.

PASTEL.

GWLB Hannover
035
036 854 603


Leibn.
Marg.
16